**14 Le rire sacré : l’autodérision et la liberté IV**

*Les femmes sont bavardes et ne parlent que de futilités, on le sait! Pourtant leurs mots font peur. Dans nos mémoires vit l'image de la commère aux terribles rumeurs vagabondes et mortifères. Les humoristes femmes font leur apparition dans les années 1970 en plein mouvement de libération de la femme. Elles changent de registre: elles prennent de la distance sur ce qui leur arrivent, observent le monde et dénoncent. Elles proposent un rire qui peut devenir selon Benoîte Groult " une arme également pour attaquer les bastions qui résistent depuis des siècles". Elles violent les tabous sociaux et les règles de la bienséance: première révolte par le rire, notion clé du comique féminin, voici un rire sacré libérateur.*

**L’autodérision salvatrice**

La femme découvre à la fin du XXe siècle l'histoire de son genre ici et ailleurs; une histoire faite de violences, d'humiliations, de viols incessants, de ruptures dans son intégrité. Une histoire de guérisseuses: des femmes proches de la terre à laquelle elles étaient dévouées, dont elles connaissaient les secrets, les cycles qui leur ressemblent. Une histoire de magiciennes et de sorcières dans laquelle la femme contemporaine s’identifie et dont elle ressent encore aujourd'hui les injustices. Les sorcières hurlent et rient à la lune ; elles rient des mâle-entendus et des non-dits qu’elles dénoncent encore et toujours aujourd’hui[[1]](#footnote-1). L’autodérision a été longtemps le seul type d'humour que l'on voulait bien prêter aux femmes: qu'elles puissent rire d'elles d'accord, - vu qu'elles étaient la base de toutes les anecdotes humiliantes – mais pas des autres, quand même ! Lucie Joubert écrit : "l'autodérision fut longtemps l'unique forme d'esprit qu'on acceptait de la part des femmes. Il ne menaçait personne d'autre que l'interlocutrice"[[2]](#footnote-2).

*Attention j'ai une vie privée!….privée de tout ! Muriel Robin*

Dans le cœur de la femme d’aujourd’hui, la colère gronde face à l'absurdité de ce passé commun. Elle se heurte d’abord à la moralité, aux non-dits du corps : la société tait son plaisir, ses turbulences, ses désirs, comme elle nie la destruction du corps et la mort. Les humoristes femmes vont se saisir de ces thèmes en priorité.

*« Quand tu arrives à mettre en scène une souffrance, la jouer, ou en parler même de façon informelle comme cela autour d’une table, c’est que tu as du recul, une certaine mise à distance. Que tu as conscience d’une certaine vie qui ne te convient pas. Cela ne fait pas si longtemps qu’on dit « cela ne me convient pas, je veux changer, y’en a marre… ». Ce n’est pas si vieux. La question avant ne se posait pas ; on se demandait pas si on était heureux ou pas. La génération des femmes avant nous avait déjà envie de « se » dire, mais elles n’étaient pas écoutées. Nous, on mettait sur scène nos merdes et on se disait que cela n’était pas si grave que cela. »* M’expliquent les pionnières *Les 3 Jeanne*[[3]](#footnote-3).Une partie de ce rire est fait de douleurs traversées; une saine thérapie pour dépasser le temps de la soumission. Le rire ne nous place-t-il pas dans une position de vainqueur, d’avoir surmonté le problème, la situation? La femme place le rire, selon moi, comme venant d'un lieu libre, libéré, en elle.

**Le rire entre femmes**

Le rire s’apprend entre copines dans la complicité des défauts réciproques, dans la confiance de l'amitié. Un lieu de non-jugement si nécessaire au transgressif. Un espace où les personnalités de chacune sont connues, où les biographies se sont construites de paroles en paroles, où on sait "tout de l'autre". On dit alors pouvoir parler "sans chichi", sans faux-semblants, sans vouloir plaire. Comme l'enfant apprend chez lui , puis à l'école avant de se lancer dans le monde, la femme s'est mise en apprentissage d'autodérision en apprenant d’abord des aînées, en osant rire avec ses pairs, avant de se présenter aux autres.

L'humoriste femme parle de son corps, de son sexe, des stéréotypes liés à son image, de sa séduction, de ses émotions paradoxales et souvent labiles, de son lien à l'autre perturbé par la soumission, la dépendance, une disponibilité quasi idiote aux autres, de ses faiblesses tournées en ridicule. Les personnages sont variés[[4]](#footnote-4): la mère provocante, folle ou possessive – les vieilles filles – les saintes nitouches – les commères – les bourgeoises – les midinettes – les secrétaires bêtasses – les obsédées sexuelles – les jeunes filles rebelles – les commerçantes racoleuses – les romantiques naïves…tous les rôles de la petite fille à la grand-mère en passant par un long travelling sur le lien à la mère. Le public rit de ces femmes ridicules qui passent dix fois leur permis de conduire, ne savent que choisir dans leur garde-robe, disent toujours du mal des autres ou veulent tout contrôler. Grâce à la distance que peut mettre la comédienne dans ces caricatures, elle fait rire le spectateur complice qui "exorcise les sorcières qui le guettent dans la vie quotidienne"8. Des sorcières qui savent observer les hommes ! Exemple tiré du spectacle *Aujourd'hui c'est Ferrier, de Julie Ferrier****:***

*" (Regards vers un homme du public). Pourquoi tu me regardes comme ça dis? Pourquoi t'as mis ton pull pi tout sur toi comme ça avec les jambes croisées ? C’est par ce que t'as la gaule ?… mais c'est bien, je kife la gaule, moi !… hé les filles, ce n’est pas bien la gaule ? (oui dans le public) … la vérité c'est que t'as envie. Moi la gaule je kife: c'est vaillant c'est solide. T'imagine si nous les femmes, nous toutes les femmes de la terre, chaque fois qu'on verrait un beau gosse...ben on le voit et on ressent plein de trucs à l'intérieur et nous….imagine…on perdrait de la mouillette!… (Démarche avec cuisses serrées, l'air gêné)… imagine la galère! Toute la journée, on devrait porter des p'tit couches !…"*

Le corps, la beauté, l'image de soi sont des thèmes privilégiés de l'humour féminin qui met tout à la fois en scène l'assujettissement de la femme que les règles sociales qu'il s'agit de dénoncer. Citons encore Eve Ensler qui, après le Monologue du Vagin[[5]](#footnote-5), écrit dans *Un corps parfait :*

*"Si je veux devenir une fille bien je sais ce qu'il me reste à faire. Il faut que je devienne une psychopathe enjouée, esclavagisée par un coach nazi, lobotomisée par le Botox.*

*Il faut que je me débarrasse de ma graisse grâce à des canules aspirantes, que je me fasse raboter la chatte et que j'arrête définitivement de bouffer des crackers.*

*Si je veux être une fille bien, il faut que j'inspire et que j'expire, que je me dépense, que je me gomme, que je me rase, que je m'épile, que je me muscle, que je me fasse trouer, percer, boucler, découper, que je me fasse couvrir, rétrécir, raccourcir, que je m'allège, que je meure de faim et que je meure à la fin".*

Ainsi, les femmes ne sont pas toujours "drôles", attachées qu'elles sont à se servir de l'humour pour arriver à des fins mélancoliques. Le sourire n'est jamais loin des larmes, autre aspect du rire féminin et du rire dit *minoritaire*, comme nous l’avons écrit plus haut.

*Ce matin, je me suis presque trouvée belle Muriel Robin*

Pour terminer ce tour d’horizon du rire de genre, rappelons les bénéfices du rire[[6]](#footnote-6). Ce sont :

* L’expression d’une joie individuelle dans un contexte de cohésion sociale (je m’amuse avec d’autres qui me ressemble)
* Une fonction défensive à l’égard de thèmes et de faits anxiogènes (je prends de la distance face à ce qui me fait peur)
* Une satisfaction symbolique de pulsions exhibitionnistes par l’humour obscène (je peux me permettre d’entendre ou de voir ce que je ne ferai jamais)
* Une fonction intellectuelle engendrant du plaisir, car transgressant les règles par le jeu de mots et l’absurde (je me réjouis de ce qui est absurde pour m’y adapter… un peu)

Le rire féminin s’est donc construit sur le rire de soi, plutôt que du rire au dépend de l’autre. Il affranchit la femme de sa condition, de sa non-existence douloureuse et lui permet de partager cette libération d’abord auprès des siennes, avant de parvenir à l’exposer en public au début des années 1970. Une révolution bien récente ! Le rire sacré est un rire libérateur.

Continuons de rire entre amies, d’un rire qui n’est nullement de la moquerie, mais qui communique la joie d’être femme, d’être en vie, telle que nous sommes avec nos défauts, nos zones d’ombres, nos caprices et nos incertitudes. Osons rire en forçant le trait pour chercher l’absurde qui trahit la désespérance. Nous prendre au sérieux, cela peut être de poursuivre indéfiniment notre chemin de victime. Alors… n’oublions rien, mais ajustons notre vitalité au mouvement perpétuel qui transforme toute chose et tout vécu. Choisissons d’être auprès des femmes, des hommes et des enfants, le sourire vrai au cœur.

Lors du prochain et dernier article sur ce thème, nous découvrirons les dessous (hum hum…) du rire de Demeter ; la mythique résurrection des femmes, ce rire sacré préservé de l’Antiquité à nos jours.

**Marianne Grasselli Meier est écothérapeute, musicothérapeute et auteure. Elle donne ses ateliers et forme des praticiens en Ecorituels® en Suisse, en France et en Belgique. Ses livres « Rituels de femmes pour s’épanouir au rythme des saisons », « Le réveil des gardiennes de la Terre ; guide pratique d’écothérapie » Ed Courrier du Livre, « Devenir chaman, même pas peur ! » Ed Exergue Esopratique et le coffret de cartes « L’Oracle des Saisons, quand la nature parle aux femmes », Ed Courrier du Livre. Elle est formée à l’Ecole relationnelle du rire (Suisse) et en Rire primal.**

**Face Book :** [**https://www.facebook.com/profile.php?id=100009540183844**](https://www.facebook.com/profile.php?id=100009540183844)

1. *Sorcières, La puissance invaincue des femmes* Mona Chollet Ed Zones 2018 [↑](#footnote-ref-1)
2. *L'humour du sexe, le rire des filles* Lucie Joubert Ed. Triptyque 2002 Québec [↑](#footnote-ref-2)
3. *Les 3 Jeanne* Interview exclusive de Marianne Grasselli Meier 2008 https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\_3\_Jeanne [↑](#footnote-ref-3)
4. *L'humour du sexe, le rire des filles* Lucie Joubert Ed. Triptyque 2002 Québec [↑](#footnote-ref-4)
5. *Le monologue du vagin*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\_Monologues\_du\_vagin [↑](#footnote-ref-5)
6. *Le rire* Eric Smadja Que sais-je ? Ed. Puf 2007 [↑](#footnote-ref-6)